

Contenu du fonds

Lot de lettres de Rose Kübler-Guye à sa mère, envoyées de Travers et d'Algérie en 1922 et 1923

- 4 lettres envoyées de Travers 1922 + 1923
- 11 lettres envoyées d'Algérie 1922
- 1 carte postale à son frère 1922
- 3 « billets » sans date
- 3 documents « officiels », 1916
- 1 transcription dactylographiée par Ch. Kübler en 2006

Intérêt du fonds

Fraîchement mariée, Rose Kübler-Guye rejoint son mari Max au domaine de St.-Robert près de Blida en Algérie.

Elle donne des nouvelles de l'installation du jeune couple, des relations de voisinage, des relations avec le personnel de maison tout en prenant des nouvelles de la famille de Neuchâtel.

Il manque un certain nombre de lettres, notamment celles où RKG annonce probablement sa grossesse à sa famille.

La dernière lettre est datée de Travers en décembre 1923, ce qui laisse supposer que le couple est revenu en Suisse.

Donateurs : M. Max Kübler (son fils) et Mme Christine Kübler (sa belle-fille, auteure de transcription des lettres)

Auteur de l'inventaire
Date de l'inventaire

Jacqueline Rossier
31 mai 2007

Rose Guye, épouse Kübler : notice biographique

Rose (Marie) Guye, épouse Kübler, est née en 1896 à la frontière française, aux Monts des Verrières, Val de Travers, canton de Neuchâtel, dans une famille paysanne de sept enfants. Elle gardera toute sa vie un goût prononcé pour l'observation de la nature et des fleurs qu'elle prendra grand plaisir à reproduire sur la porcelaine jusqu'à sa mort en juillet 1978, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Le frère de la famille qui prend soin des siens à la mort du père porte un nom de héros : Achille. Il a une bonne situation à la poste et envoie ses sœurs au nom de fleurs - Rose et Bluette - étudier à l'École normale de Neuchâtel où elles acquièrent leur métier d'institutrice.

Dans son premier poste à l'année, Rose officie dans l'école à ordres multiples du Sapelet sur Travers. Elle y connaît la vie dure et solitaire d'une jeune femme de l'époque qui habite le modeste appartement de l'école. Courtisée par Max-Fritz Kübler de Travers, ingénieur agronome, elle devient bientôt son épouse et le suit en Algérie où il a trouvé un poste de gérant au domaine agricole de Saint-Robert près de Mouzaïville, à 25 kilomètres de Blida et à 47 kilomètres d'Alger. Elle a 26 ans. Le couple séjourne à Saint-Robert d'avril 1922 à août 1923. Ce sont les lettres de Rose Kübler Guye à sa mère durant ce premier séjour en Algérie qui sont déposées aux AVO. Elles constituent un émouvant témoignage de la vie d'un jeune couple expatrié, qui apprend la vie en commun et cherche sa place dans le monde de l'époque. Elles révèlent un regard curieux, attentif à la poésie du paysage, à la cocasserie de certaines situations, aux mœurs observées. Et puis, souvent, apparaît le besoin de suivre ce qui arrive aux siens, là-bas, au pays. Et parfois, en filigrane, transparaît aussi le « mal du pays ».

Ensuite Rose et son mari connaissent les voyages de ce temps d'incertitude, à la recherche d'une stabilité pour élever leur famille. Deux fils naîtront en Suisse, Francis et Max. Puis le couple s'installera dans le Nord de la France, à Noyelles près de Valenciennes, où Max-Fritz Kübler s'occupera d'une grande laiterie. Rose donnera naissance à leur troisième fils, Bernard. L'errance se poursuivra ensuite en Algérie, à Oran et à Alger, pour le compte du lait Guigoz. Un peu avant la Deuxième Guerre Mondiale, ce sera le retour en Suisse et l'installation à Travers, puis à Neuchâtel pour les études à venir des trois garçons : théologie, droit et géologie.

Rose exercera jusqu'à l'âge de la retraite une activité d'institutrice remplaçante tout en donnant des leçons de peinture sur porcelaine. Même dans l'âge, Rose cherchera à conserver son indépendance financière en s'occupant jusqu'à sa mort d'enfants en difficultés scolaires, en les « coachant », comme on dirait aujourd'hui, pour qu'ils puissent rester dans le système scolaire. Parallèlement elle poursuit son activité artistique de peintre sur porcelaine et donne des cours dans cet art.

Sa gaîté, sa malice et son esprit d'indépendance, conservés malgré les aléas de la vie et la longue maladie de son époux, décédé en 1968, lui valent l'amour des siens et leur respect pour son sens de la vie et de la famille. Elle tenait toujours prêt son plateau florentin avec des verres pour un petit porto et un cendrier, car elle aimait « emprunter » une cigarette quand on venait la voir, bavarder. Et elle demandait des nouvelles de chacun, comme elle le faisait déjà jadis, durant son premier séjour en Algérie, quand elle écrivait à sa mère depuis Saint-Robert.

Pour ses petits-enfants, elle était une grand-mère affectueuse qui aimait les tendres bourrades.

A ses enfants, fils et belles-filles, elle disait toujours : « Je veux mourir debout. » Et elle l'a fait. Un beau samedi matin de juillet, quand les tonnelles de roses pompons sont en

gloire, Rose Kübler Guye, trottant en direction du centre ville de Neuchâtel pour aller boire un café avec sa nièce favorite - Jacqueline Bauermeister Guye - s'est écroulée sur la chaussée: son grand cœur l'avait lâchée.

Christine Kübler, veuve de Bernard Kübler